

un peu plus larges que le pronotum dans sa plus grande largeur, profondément échancrés à l'apex, pourvus, chacun, de deux tubercules discaux, un basilaire et un postbasilaire et garnis de très courts poils semidressés noirs peu nombreux. Tête non rétractile. Saillie prosternale arquée. Saillie mésosternale large et légèrement inclinée vers son bord antérieur. Métasternum de longueur normale. Cavités coxales intermédiaires fermées. Pattes de longueur moyenne, les fémurs pédonculés, les tibias intermédiaires échancrés, les crochets divariqués.

T y p e : *harmandi* PIC (décrit dans le genre *Acanthocinus* GUÉR.).

Intricatotrypanius n. gen.

En ovale allongé. Antennes fines, presque deux fois plus longues que le corps, à peine frangées en dessous de poils courts; le scape très long et mince, atteignant presque la base du pronotum, le troisième article sensiblement plus long que le quatrième ou que le scape, le quatrième article beaucoup plus long qu'un des articles suivants. Tubercules antennifères distants et à peine saillants. Yeux grossièrement facettés et fortement échancrés, les lobes supérieurs pas trop rapprochés sur le vertex. Front aussi haut que large. Pronotum plus de deux fois plus large que long, pourvu de deux fins sillons transversaux, un antérieur et un postérieur, de deux faibles dépressions transversales, une antérieure et une postérieure et d'une large épine latérale conique et pointue. Elytres sensiblement plus large que le pronotum, très faiblement rétrécis après les épaules, étroitement et obliquement tronqués à l'apex, à surface un peu inégale. Tête rétractile. Saillie prosternale moins haute que les hanches, modérément large et arquée. Saillie mésosternale plus large que longue, légèrement inclinée vers son bord antérieur. Métasternum de longueur normale. Cavités coxales intermédiaires fermées. Pattes modérément longues, les fémurs pédonculés, les tibias intermédiaires échancrés, les crochets divariqués.

T y p e : *intricatus* GRESS. (décrit par Gressitt dans le genre *Paratrypanius* AURIV.).

Ce genre se place à côté du genre *Paratrypanius* AUR.

Contribution à la connaissance des *Staphylinidae*

LIV. — Remarques sur la faune ibérique

par Gaston FAGEL

Ces dernières années nous avons consacré nos activités sur le terrain à la faune de la péninsule ibérique, et particulièrement de l'Espagne.

Après des localités classiques d'Andalousie, comme Algeciras, Tarifa et Ronda, nous nous sommes attaché à prospecter des régions où quasiment aucun entomologiste n'avait récolté et, d'où aucune citation de capture était connue.

En 1957 nous chassions dans la Sierra de Bejar, où de multiples espèces inédites étaient récoltées et en 1958 nous nous sommes attaqué, en Estrémadure, à la Sierra de Guadalupe (prov. de Caceres)(1).

Les pages suivantes seront donc consacrées en large majorité à la faune de cette dernière région.

La Sierra de Guadalupe, prolongement des Montes de Toledo, est orientée Nord-Est-Sud-Ouest, elle culmine, dans les Villuercas, vers 1.600 m, avec un aspect de montagne, les sommets étant quelque peu abrupts et surplombant des éboulis pratiquement sans végétation. Bien que largement dénudée la région est relativement arrosée par une rivière à courant vif, le rio Guadalupiana ou Gua-

(1) Nous remercions vivement le Dr S. BREUNING qui avait attiré notre attention sur la localité de Guadalupe. Dans ce village il n'y a possibilité de loger qu'à l'Hospederia del Monasterio de Na Sa de Guadalupe. Nous tenons à exprimer notre gratitude aux R.R.P.P. Franciscaïns, occupant le Monastère, pour leur excellent accueil et les facilités nous accordées, ainsi qu'à rendre hommage à la largeur d'esprit qu'ils montrent avec les visiteurs.

dalupejo (2), recevant de nombreux affluents de faible importance mais dont certains seraient permanents. La plus grande partie du territoire est planté d'oliviers, mais les têtes de vallées ont encore de beaux peuplements de châtaigniers. Les vieux arbres ont été abattus, pas toujours enlevés, et une ample pousse de rejets atteignant 5 à 8 m forme un couvert dense qui conserve une forte humidité et retient une belle couche d'humus. Sur les flancs du Pico Agudo il y a un bois de chênes à feuilles caduques. Bien des côteaux semblent avoir porté des chênes-verts mais il n'en reste que décidément un spécimen oublié, les Cistes et Génistées ont occupé ces versants. Sur certains un essai de colonisation par des pins paraît avoir été tenté mais le résultat est peu encourageant.

Les berges du rio Guadelupiana sont garnies de nombreux aulnes de très belle taille.

Le versant Nord, traversé par la route de Naval Moral de la Mata, est plus largement boisé, mais nous ne l'avons qu'à peine prospecté (Fuente del Trincho).

Stenus (Parastenus) impressus GERMAR

S. impressus GERM.: Insect. spec. nov. — Coleoptera, 1824, p. 36.

Cette espèce banale est représentée dans le Sud de la Castille (Puerto de Bejar, 900 m, dans l'humus en bosquet de peupliers sur cours de l'arroyo de los Horcajuelos, 5-VII-1957) par une race de taille et stature nettement plus fortes, la ponctuation visiblement plus grosse et plus profonde.

S'il s'avérait que cette race existe dans une région assez étendue, peut-être vaudrait-il la peine de la nommer. Momentanément nous nous contenterons d'attirer l'attention des collègues disposant de matériel espagnol.

Stenus (Parastenus) aceris STEPHENS

S. aceris STEPHENS: Ill. Brit. Ent. Mandibulata, V. 1832, p. 292.

Espèce largement répandue en Espagne.

A Guadalupe (V. 1958) nous avons capturé 2 spécimens, disons normaux, analogues aux exemplaires français ou algériens, et en

(2) Suivant des renseignements locaux, Guadalupejo se rapporte au cours en amont de la rencontre de la route, vers la scierie Gonzalez, en aval la rivière s'appellerait Guadelupiana.

très grand nombre des individus de taille plus forte, à tête plus large et à ponctuation générale beaucoup plus forte.

Nous ne nommerons non plus cette race, probablement locale, mais également attirons sur elle l'attention des entomologistes.

Ce qui est regrettable avec ces espèces c'est que, trop souvent, on est enclin sur le terrain à ne pas les récolter, les considérant comme trop vulgaires. Par la suite, on le regrette. Aussi avons-nous comme principe de tout recueillir et d'effectuer le triage à la préparation sans cependant détruire les exemplaires non préparés. Quelques individus de toutes les espèces, les plus banales comprises, sont préparés de chaque localité. Le surplus est conservé en tubes. Ceci permet d'avoir l'attention attirée par toute anomalie et, le cas échéant, de pouvoir faire des recherches.

Lathrobium (Tetartopeus) mimeticum FAUVEL

L. mimeticum FAUV.: Rev. d'Ent. 17, 1898, p. 97.

1 ♀: Algeciras, sous les détritiques, à l'embouchure d'un petit fleuve côtier dans l'Ensenada de Getares, le 7.V.1956.

L'espèce est décrite de Tunisie et, suivant COIFFAIT (Ann. Soc. ent. France, 1953, p. 92), le *Lathrobium Kocheri* JARRIGE (Ann. Soc. ent. France, 1950, p. 127), du Maroc, en serait synonyme.

Lobrathium multipunctum GRAVENHORST

Lathrobium multipunctum GRAV.: Col. Micropt. Brunsvic., 1802, p. 52.

Cette espèce banale est extrêmement commune à Guadalupe, où elle grouille littéralement, notamment dans le gravier des plages du rio Guadelupiana, mais exclusivement sous la forme macroptère *striatopunctatum* KIESENWETTER.

A noter qu'à Puerto de Bejar, à une centaine de kilomètres au Nord de Guadalupe les formes macroptère et brachyptère sont mélangées.

Pseudobium Gridellii JARRIGE

P. Gridellii JARRIGE: Ann. Soc. Ent. France, 1947, p. 69.

Lathrobium labile auct. pars.

Quatre ex.: Guadalupe, arroyo del Aguila, profondément enfoncés dans le gravier, V. 1958.

Notre excellent collègue J. JARRIGE a, avec beaucoup de raison, démembré l'ancien *Lathrobium labile* des auteurs. Ainsi qu'il l'a très bien démontré, le vrai *labile* d'ERICHSON n'existe qu'en Sardaigne et en Corse, tandis que l'espèce de la région méditerranéenne de la France, de l'Italie et même du sud de l'Europe centrale est différente, c'est le *Gridellii*.

Sa capture en Espagne et sa présence au Portugal (Porto, ex. coll. FAUVEL) étendent donc l'aire de dispersion sur tout le Sud de l'Europe occidentale et continentale.

En Méditerranée orientale *P. Gridellii* est remplacé par *P. cypriacum* JARRIGE et en Afrique du Nord par *P. Peyerimhoffi* JARRIGE.

Cette dernière espèce, que nous avons capturée en Kabylie, existe au Maroc (sec. KOCHER, Cat. comm. Col. Maroc, II, 1958, p. 131). Peut être pénètre-t-elle en Europe par le Sud de l'Andalousie, tout comme le *Lathrobium mimeticum* FAUV., cité plus haut, et nombre d'autres espèces. L'examen de tout *Pseudobium* du Sud de l'Espagne présentera un grand intérêt, malheureusement ce sont des insectes dont le genre d'habitat nous est encore mal connu car on les rencontre bien rarement.

Stilicus ibericus n. sp.

Ressemble beaucoup à *S. subtilis* ER., mais facile à distinguer.

Coloration du corps identique, bord postérieur des derniers sternites plus nettement jaunâtre, sommet des fémurs médians et postérieurs un peu plus nettement enfumé, antennes, palpes, labre et mandibules entièrement brun-roux.

Tête de forme différente, très peu plus longue que large (1,03-1,05), bord antérieur faiblement arqué, yeux plus petits (0,62-0,65) et surtout plus convexes, tempes bien moins arquées, à peine fuyantes, base subindiquée, ce qui fait paraître la tête nettement plus massive; ponctuation et pubescence identiques.

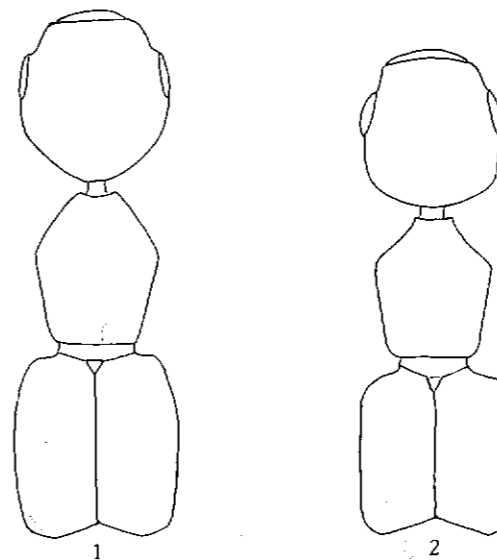
Labre avec deux dents médianes plus courtes et dirigées en avant, bord antérieur, au plus, légèrement sinué de part et d'autre; mandibule droite avec 4 dents bien formées.

Antennes plus grêles, articles 4-6 bien plus longs que larges, pénultièmes articles à peine plus larges que longs.

Pronotum un rien moins allongé (1,20-1,24), largeur maximum située plus en avant, côtés en courbe concave sur la partie anté-

rieure et rectilignes en arrière; ponctuation un rien plus fine, bande médiane imponctuée plus large vers l'arrière, soupçonnée vers l'avant.

Elytres moins allongés (1,03-1,08) (3), à côtés subrectilignes, ensellement postscutellaire plus marqué ainsi que la saillie suturale sur la moitié postérieure, ponctuation pas plus fine mais sensiblement plus écartée et moins granuleuse, paraissant plus brillants de ce fait surtout parce que la pubescence est noirâtre, beaucoup plus fine et plus courte.



Silhouette de l'avant-corps de :

FIG. 1. — *Stilicus subtilis* ER.; FIG. 2. — *S. ibericus* n. sp.

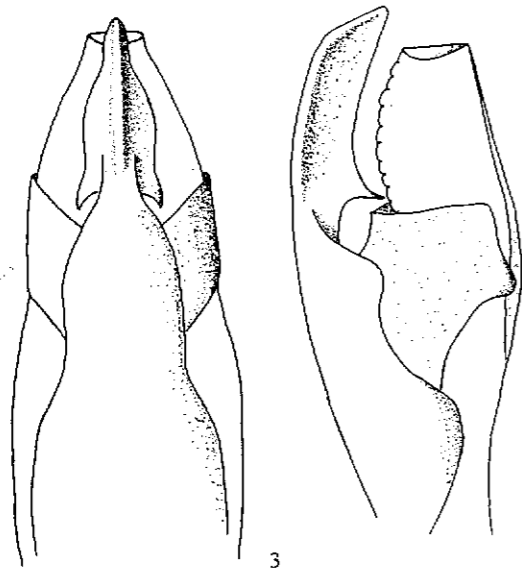
Abdomen à ponctuation identique mais paraissant plus brillant également à cause de la différence de pubescence.

♂ : bord postérieur du 5^e sternite avec une nette échancrure médiane en faible arc de cercle; bord postérieur du 6^e sternite moins large et à encoche en ogive, beaucoup plus profonde.

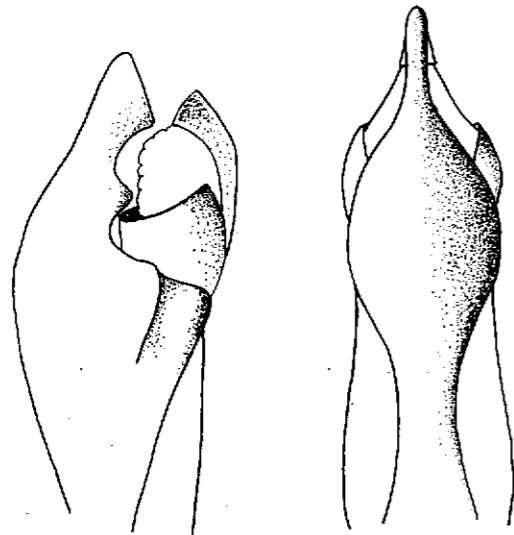
Edéage : figure 3.

Longueur : 5,9-6,4 mm.

(3) Un spécimen de petite taille a les élytres carrés et pas plus larges que le pronotum.



3



4

Edéage vu ventralement et de profil de :

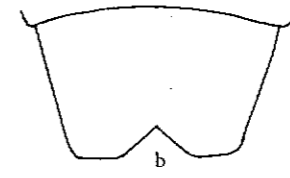
FIG. 3. — *Stilicus ibericus* n. sp.; FIG. 4. — *S. subtilis* ER.

H o l o t y p e : ♂ : Espagne : Estrémadure : Guadalupe, arroyo en contrebas de la Granja de Mirabel, en bois de châtaigniers, dans mousses de ruisseau, V.1958 (G. FAGEL), in coll. auct.

P a r a t y p e s : 27 ex. même origine; 16 ex. : même origine, arroyo del Aguila; 4 ex. : même origine, arroyo del Diablo; 7 ex. : rio Guadalupejo en amont scierie Gonzalez; 34 ex. : même origine, fuente del Trincho, V.1958 (G. FAGEL), in coll. auct.



a

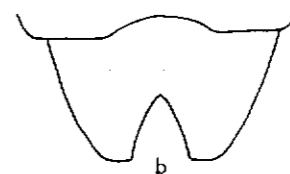


b

5



a



b

6

FIG. 5. — *Stilicus subtilis* ER.; FIG. 6. — *S. ibericus* n. sp.
a) labre et mandibules; b) sternites 5 et 6 du ♂.

En fait l'espèce est commune dans les mousses et feuilles mortes pourries partout où les ruisseaux coulent sous bois.

Il est possible que notre espèce soit synonyme de *S. gaditanus* PEYERIMHOFF (Bull. Soc. ent. France, 42, 1937, p. 119), mais la description de cette espèce, établie sur une ♀ provenant des environs d'Alger, est par trop laconique et laisse sous silence trop de différences avec *S. subtilis* ER. pour pouvoir assurer la simili-

tude des deux espèces (4). Certains détails des dessins de PEYERIMHOFF correspondent mais par contre la tête transverse, la petitesse des yeux, la conformation des tempes et le pronotum moins allongé ne se rencontrent chez aucun des très nombreux exemplaires examinés. Malgré tout le respect et l'admiration que nous avons pour le grand entomologiste que fut P. DE PEYERIMHOFF DE FONTENELLE nous devons avouer n'avoir jamais vu un *S. subtilis* à tête conformationnée comme figuré par l'auteur, la tête fort transverse, à tempes rectilignes et base bien tranchée nous intrigue. Ne s'agirait-il pas d'une autre espèce, car tous les auteurs sont formels, *subtilis* a les tempes arquées, « vollkomen abgerundeten Schläfen » dit GANGLBAUER, par exemple.

La question reste posée, car nous n'avons capturé aucun *Stilicis* de ce groupe dans la région d'Algeciras et n'en avons vu dans aucune collection.

Gabrius tibialis MULSANT & REY

G. tibialis MULST. & REY: Ann. Soc. Agric. Lyon, VIII.1875, p. 540.

Deux ex.: Guadalupe, arroyo del Aguila; 1 ex.: même localité, arroyo en contrebas de la Granja de Mirabel, dans des mousses de cascates, V.1958 (G. FAGEL).

Dans un travail récent (Bestim. Tabelle der europ. Arten der Gatt. *Gabrius*, in Ent. Blätt. 53, 1958, pp. 56-72), notre excellent collègue A. SMETANA semble ne pas avoir connaissance de récentes captures de cette espèce, en Espagne.

Gabrius laticollis FAUVEL

Philonthus laticollis FAUV.: Fne Gallo-rhénane, III, 1872, p. 488.

12 ex.: Castille, Puerto de Bejar, arroyo de los Horcajuelos, dans feuilles mortes sur berges du ruisseau, V-VI-1957 (G. FAGEL).

Même remarque que ci-dessus.

(4) Le type unique, se trouvant dans la coll. DE PEYERIMHOFF, au Muséum de Paris, est momentanément inaccessible, cette institution ne prêtant pas les spécimens uniques.

Tachyusa iberica FAGEL

T. iberica FAGEL: Bull. Ann. Soc. ent. Belg. 93, 1957, p. 280.

43 ex.: Guadalupe, plages de gravier du rio Guadalupiana, V.1958 (G. FAGEL).

Nous avons tout récemment décrit cette espèce sur des matériaux provenant de la région de Ronda (Andalousie).

Nous posons la question de savoir quelle était l'extension vers le Nord, de l'espèce andalouse. Sa présence en Estrémadure en augmente considérablement l'aire de dispersion. Mais jusqu'où s'étend-elle vers la Castille et le Levant ?

Piochardia guadalupensis n. sp.

Ressemble beaucoup à *P. lepismiformis* HEYDEN, du Portugal, mais en est séparé aisément.

Forme générale et coloration identiques, brun-rouge plus ou moins sombre, la tête et parfois le pronotum plus sombres, sommet de l'abdomen roussâtre, pattes et appendices jaune-roux, 1/3 terminal des articles 5 à 10 des antennes nettement assombri.

Antennes plus longues, article 3 nettement plus long que large, aussi long que le précédent, 4 aussi long que large, 5 modérément transverse. Chez l'espèce portugaise, 3 est pas plus long que large, bien plus court que le précédent, les suivants fortement transverses.

Pronotum à peu près de mêmes rapports, mais angles postérieurs à peine prolongés et milieu du bord postérieur beaucoup moins arqué, pubescence sensiblement plus longue et plus blonde.

Elytres de forme identique mais à ponctuation plus dense.

Abdomen à ponctuation beaucoup plus dense, ceci surtout appréciable à la forte pubescence rousse qui cache les points.

Longueur: 3,2-3,7mm (suivant que la tête est plus ou moins cachée sous le pronotum ou sortie).

H o l o t y p e : Espagne : Estrémadure : Guadalupe, sous une pierre avec *Myrmecocystus* sp., au bord du sentier menant à la Granja de Mirabel, à une centaine de mètres de la lisière du bois de châtaigniers, V.19598 (G. FAGEL), in coll. auct.

P a r a t y p e s : 2 ex. : même origine, in coll. auct.

Grâce à l'amabilité de M. le Prof. H. SACHTLEBEN, nous avons pu examiner le type unique de *Piochardia lepismiformis* HEYD.,

provenant de Guarda, au N.E. de la Serra de Estralla, au Portugal, à quelques 200 km de Guadalupe.

Bien que très proches nous considérons *P. lepismiformis* et *P. guadalupensis* appartenir à deux espèces différentes.

D'après la table dichotomique donnée par VIEHMEYER (Ent. Mitteil., VII, 1918, p. 73), se placerait auprès de *P. Schimmeri*

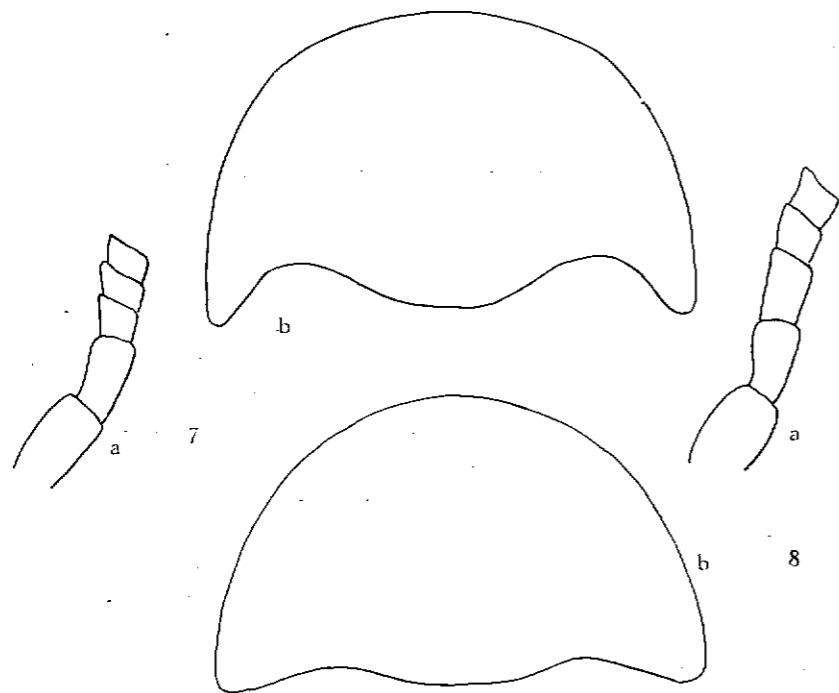


FIG. 7. — *Piochardia lepismiformis* HEYD. ; FIG. 8. — *P. guadalupensis* n. sp.
a) premiers articles des antennes; b) silhouette du du pronotum.

VIEHM., de Macédoine, que nous ne connaissons pas en nature, mais s'en différencierait par le dernier article des antennes nettement plus long que les deux précédents réunis.

Le genre *Piochardia* représenté par 4 espèces d'Algérie, principalement de la région présaharienne, 2 espèces du Caucase et une de Grèce, n'était représenté en Méditerranée occidentale que par *P. lepismiformis*.

Une capture marocaine, très douteuse, est mise en doute dans le récent catalogue de L. KOCHER (5).

A notre connaissance l'espèce portugaise n'a plus été signalée depuis la description originale.

Il est à noter que toutes les captures de *Piochardia* connues, ont été faites avec des espèces du genre *Myrmecocystus*.

***Blepharrhymenus guadalupensis* n. sp.**

De la même coloration insolite dans le genre qu'indiqué pour *B. Meschniggi* BERNHAUER, par le Prof. SCHEERPELTZ dans sa révision des espèces paléartiques (6). A ce propos nous signalons avoir vu dans la collection A. FAUVEL un spécimen de cette espèce, provenant de la Sierra Nevada, correspondant parfaitement à la description mais à coloration beaucoup plus sombre, brun-noir, les premiers segments abdominaux un rien moins foncés, ainsi que les pattes, base des fémurs et tarsi plus clairs.

Il serait donc à supposer que les exemplaires vus par BERNHAUER et SCHEERPELTZ ne seraient pas complètement matures (7).

La coloration de *B. guadalupensis* ne peut être mieux décrite qu'en la déclarant identique à celle de *Tachyusa balteata* ER., espèce en compagnie de laquelle il fut capturé.

Tête subronde, très peu plus longue que large (1,06), tempes formant une courbe continue à peine aplatie vers la base, qui n'est pas limitée, yeux grands, aussi longs que les tempes, peu saillants; modérément brillante, surface couverte de fine microsculpture superficielle et interrompue, ponctuation fine mais bien nette, écartée régulièrement de 2-2 1/2 diamètres, pratiquement nulle sur la région frontale où la microsculpture est continue et beaucoup plus forte; pubescence pâle, très fine, courte, subcouchée et dirigée vers l'avant.

Antennes fortes, 2 aussi long que 1 mais moins large, 3 de 1/4 plus court que le précédent et plus grêle, nettement acuminé vers la base, 4 beaucoup plus court que 3, à peine plus large que long,

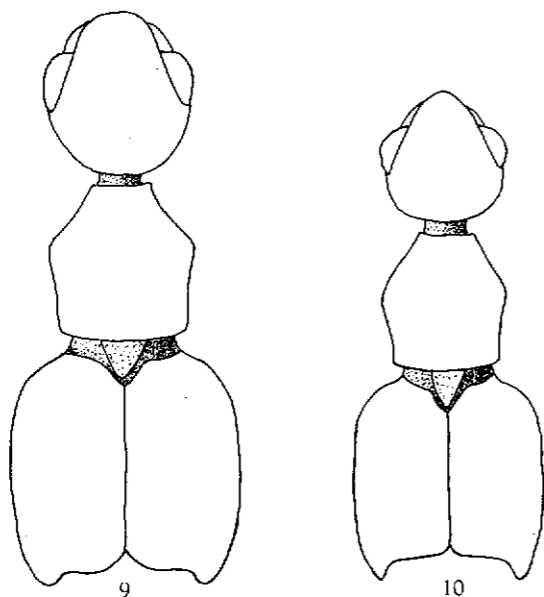
(5) Une espèce est décrite du Bengale : *P. Donisthorpei* Wasmann (Deutsche Ent. Zeitsch. 1925, p. 1) Cette localisation bizarre, sur un exemplaire, laisse rêveur.

(6) Koleopt. Rundschau, 32, 1951-1954, pp. 132-143.

(7) La même remarque peut être faite pour notre exemplaire de *B. guadalupensis* n. sp.

les suivants transverses, augmentant légèrement de largeur, les pénultièmes moins de 1 1/2 fois aussi larges que longs, à peu près 2 fois aussi larges que 3 au sommet, 11 presque aussi long que les 3 articles précédents réunis.

Pronotum nettement plus long que large (1,12), de même largeur et à peine plus long (1,05) que la tête, fortement étreint à la base (0,87), côtés faiblement concaves en arrière de la largeur maximum, angles postérieurs complètement arrondis, base arquée; convexe,



Silhouette de l'avant-corps de :

FIG. 9. — *Blepharrhymenus elegans* n. sp.; FIG. 10. — *B. guadalupensis* n. sp.

petite mais nette fossette antéscutellaire, précédée d'une légère dépression, ligne médiane non indiquée; réticulation comme à la tête, ponctuation sensiblement plus forte, bien plus profonde et plus serrée, écartée régulièrement de 1-1 1/2 diamètre; pubescence plus sombre et plus longue, franchement transversale.

Elytres plus longs que larges (1,08), beaucoup plus larges (1,48) et plus longs (1,43) que le pronotum, aux épaules de 1/3 plus larges que le pronotum, fortement étreints au sommet (0,77), côtés subdroits sur la plus grande partie de la longueur puis brusquement

convergeants, bord postérieur fortement sinué, échancrure suturale large; régulièrement convexes; microsculpture pratiquement nulle sauf vers le bord postérieur, ponctuation à peine moins forte qu'au pronotum mais un peu moins dense; pubescence pâle et plus forte qu'au pronotum mais à peu près de même longueur, dirigée vers l'arrière en ondes sinueuses.

Abdomen brillant, à ponctuation à peine plus faible qu'aux élytres, un peu granuleuse, écartée de 3 diamètres environ, identique sur tous les tergites sauf, bien entendu, dans la profonde impression basilaire des premiers tergites découverts.

Pattes assez courtes par rapport à la plupart des espèces du genre.

Longueur : 2,7 mm.

Holotype : Espagne : Estrémadure : Guadalupe, dans le gravier, au bord du rio Guadalupejo, en amont de la scierie Gonzalez, en compagnie de très nombreux *Tachyusa balleata* ER., V. 1958 (G. FAGEL), in coll. auct.

Cette belle espèce, la plus petite des espèces paléarctiques, semble isolée dans le genre.

Blepharrhymenus elegans n. sp.

Entièrement brun de poix, pattes et appendices brun roux, 1/4 terminal des fémurs et antennes à partir du 5^e article, nettement enfumés.

Tête plus longue que large (1,07), tempes et base réunies en une large courbe, yeux grands et saillants, aussi longs que les tempes; assez brillante, microsculpture fragmentaire, extrêmement fine et superficielle, ponctuation à peine visible, extrêmement fine et superficielle, fort écartée; pubescence sombre, très fine, quelque peu dirigée vers l'avant.

Antennes allongées, 3 premiers articles de même longueur, 4 de 1 1/2 fois aussi long que large, 5 un rien plus long que large, 6 aussi long que large, les suivants faiblement transverses, 10 moins de 1 1/3 fois aussi long que large, 11 aussi long que les 2 précédents réunis.

Pronotum allongé (1,13-1,14) de même longueur mais un rien moins large (0,95) que la tête, peu étreint à la base (0,92), côtés en courbe concave vers l'arrière, base arquée, angles postérieurs obtus à peine arrondis au sommet; régulièrement convexe, une petite

mais profonde fossette antéscutellaire à fond grossièrement rugueux, pas de trace de ligne médiane; réticulation variable, de quasi nulle à plus nette qu'à la tête, mais toujours au moins interrompue, ponctuation bien plus forte qu'à la tête, écartée de moins de 2 diamètres; pubescence sombre, oblique.

Elytres pas plus longs que larges, beaucoup plus longs (1,60) et plus larges (1,41) que le pronotum, beaucoup plus larges aux épaules, fortement étrécis en arrière (0,73), côtés en arc faible mais net de l'épaule à l'angle postérieur, échancrure suturale large et profonde; forts convexes, avec une nette fossette suturale postscutellaire; assez brillants, réticulation comme au pronotum, ponctuation fine et serrée, à peine moins dense qu'au pronotum, nettement granuleuse, pubescence brunâtre, courte, subcouchée et sinueuse.

Abdomen à ponctuation très nette et granuleuse, moins abondante qu'aux élytres, fond de l'impression transversale basilaire des premiers tergites découverts fortement sculpté.

Pattes longues et grêles.

Longueur: 3,2-3,3 mm.

H o l o t y p e : Espagne : Estrémadure : Guadalupe, dans des mousses imprégnées d'eau, sur dalles de roches, dans le cours d'un minuscule ruisseau se jetant dans le Rio Guadalupiana au pied du puente del Cerezo, V.1958 (G. FAGEL) in coll. auct.

P a r a t y p e s : 4 ex. : même origine, in coll. auct.

B. elegans n. sp. est proche de *glabratus* KIESENWETTER, espèce fort mal connue et pour cause.

Fût décrite en 1870 dans le genre *Calodera* sur un exemplaire provenant de la Sierra de Jaen (Andalousie), puis placée par FAUVEL, en 1899, dans le genre *Blepharrhymenus* (Rev. d'Ent. 18, 1899, p. 48) en lui donnant comme synonymes *B. corsicus* MULSANT & REY et *Paulinoi* SKALITSKY.

FAUVEL (loc. cit.) mélange complètement 5 espèces, dont 3 étaient déjà décrites. En effet, il considère comme variations sans valeur les caractères distinctifs de ces espèces et, de plus, n'a pas l'attention attirée par leur lieu d'origine fort écarté. Car si *B. corsicus* MULSANT & REY, décrit de Corse, pouvait, à la rigueur, être confondu avec *B. sardous* SCHERP., de Sardaigne, cela n'avait aucun lien de comparaison avec *B. glabratus* KIESENWETTER, d'Andalousie, ni avec *B. Paulinoi* SKALITSKY capturé par PAULINO D'OLIVEIRA dans la Serra de Gerez, dans le Nord du Portugal, près de Braga.

Il ajoute encore posséder un spécimen provenant de la Sierra Nevada, en Andalousie, également, à ponctuation élytrale plus éparse, mais « je le considère toutefois comme une variété de ce dernier, ne trouvant aucun caractère pour l'en séparer ». Or il s'agit du *B. Meschniggi* SCHEERP., espèce très valable. Mais FAUVEL n'avait, non plus, attaché aucune importance à la grandeur des yeux !

FAUVEL déclare (loc. cit.) : « Je possède le type de *glabratus*, de la Sierra de Jaen (donné par l'auteur). »

Pendant dans la collection de VON KIESENWETTER, actuellement au Zoologische Sammlung der Bayerischen Staates (München), il existe un exemplaire pouvant être le type. Cet individu a été examiné par BERNHAUER et reconnu être identique à *Calodera aethiops* GRAV. Ce qu'il signale en 1902. L'espèce devra donc s'appeler *Paulinoi* SKALITZKY ce que confirme SCHEERPELTZ (1951-1954).

Notre excellent collègue M. H. FREUDE, nous a fait part de ce que le spécimen en question existait, classé sous *Calodera* et portant l'étiquette suivante : « KIESENWETTER, Jaen, von BERNHAUER gesehen und als *C. aethiops* erkannt. Vielleicht nicht Type, dieselbe KIESENWETTER möglicherweise entwendet worden. » L'origine de cet exemplaire est très possible car rien n'empêche qu'il provienne également de la Sierra de Jaen, bien que *Blepharrhymenus* et *Calodera* semblent choisir des biotopes fort différents.

Par la suite, la collection FAUVEL étant inaccessible, SCHEERPELTZ n'a pu qu'émettre une hypothèse en se basant sur l'affirmation de BERNHAUER, la citation de FAUVEL étant passée inaperçue.

En fait il s'agit de deux espèces bien distinctes.

Nous donnons ci-après une description détaillée de *B. glabratus* KIESENWETTER et une table dichotomique des espèces ibériques de *Blepharrhymenus* s.str. (8).

***Blepharrhymenus glabratus* KIESENWETTER.**

Calodera glabrata KIESENWETTER : in VON HEYDEN, Reise nach südlichen Spanien, Berlin 1870, p. 77.

Blepharrhymenus glabratus KIESENW.: FAUVEL: Rev. d'Ent.

(8) Ce sous-genre comprend également *corsicus* MULSANT & REY et *sardous* SCHEERP.

18, 1899, p. 48; BERNHAUER: Verhandl. zool.-bot. Ges. Wien LII, 1902 (Beiheft), p. 183; SCHEERPELTZ: Kol. Rundsch., 32, 1951-1954, p. 134.

Noir de poix, bord postérieur des tergites rougeâtre par transparence, fémurs et tibias brun de poix, extrémités des derniers rougeâtres, tarsi brun-roux, antennes brun rougeâtre.

Tête à peine plus large que longue (1,04), yeux relativement petits (0,83), tempes largement arquées, formant presque un arc continu d'un œil à l'autre, base nulle; fort convexe; d'un brillant gras, téguments à microsculpture superficielle et interrompue, effacée sur la région occipitale, ponctuation fine mais bien nette, simple, régulièrement écartée de 1 1/2 à 2 diamètres; pubescence pâle, courte, subcouchée, dirigée, en ordre principal, vers l'avant.

Antennes allongées, 4 nettement plus long que large, des 2/3 de la longueur du précédent, 5 peu plus long que large, 6 aussi long que large, 7-10 faiblement transverses, 10 de 1/3 plus large que long, 11 aussi long que les 3 précédents réunis.

Pronotum allongé (1,15), fortement étreint à la base (0,90), de même largeur mais sensiblement plus long (1,09) que la tête, largeur maximum vers mi-longueur, côtés rectilignes vers l'avant mais en courbe concave vers l'arrière, base fortement arquée; convexe, fossette antébasilaire ayant tendance à se prolonger vers l'avant en superficiel sillon médian; plus brillant que la tête, microsculpture plus fragmentaire, ponctuation du double aussi forte, profonde, simple, très dense sur le disque, écartée au maximum d'un diamètre, plus fine, superficielle et plus écartée sur les côtés; pubescence comme à la tête, obliquement divergente vers l'arrière.

Elytres peu plus larges que longs (1,04), fort étreints en arrière (0,78), bien plus larges (1,60) et plus longs (1,32) que le pronotum, côtés faiblement arqués; convexes, ensellement postscutellaire; brillants, microsculpture pratiquement limitée à la région terminale, ponctuation bien plus fine qu'au pronotum mais granuleuse ce qui la fait paraître aussi forte, écartée régulièrement de 1 1/2 diamètre, pubescence comme au pronotum, sublongitudinale.

Abdomen à ponctuation nettement ruguleuse, de moitié plus fine que celle du pronotum, assez régulièrement écartée de 3 diamètres, quelques traces de réticulation sur les derniers tergites, particulièrement à partir du 7^e découvert; pubescence un peu plus longue qu'à l'avant-corps.

Longueur: 3,1 mm (l'auteur indique 1 1/4 lin.).

Matériel examiné: 1 ex.: étiqueté de la main de FAUVEL: « Sierra de Jaen, type » ex. coll. A. FAUVEL, in coll. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

La valeur de cet exemplaire est authentifiée par la citation de FAUVEL, citée plus haut, et par l'absence du type dans la collection VON KIESENWETTER.

L'espèce paraît fort proche de *B. Moczarskii* SCHEERPELTZ. Cette dernière espèce, que nous ne connaissons pas en nature, en différerait principalement par la ponctuation, en général beaucoup plus forte et plus dense, rendant pronotum, élytres et abdomen « fast ganz matt ». D'autre part le pronotum, environ de moitié plus long que large, me semble un lapsus, ou bien il s'agit d'un caractère qui isole cette espèce de toutes les autres espèces ibériques chez qui ce rapport varie de 1,07 à 1,16.

Des *Blepharrhymenus* semblent avoir été capturés dans différents autres massifs ibériques. Vu l'étroitesse de l'aire de dispersion des espèces connues, nous estimons qu'il y en a encore plusieurs inconnues en Espagne et au Portugal, notamment dans la Sierra de Guadarrama, la Serra de Monchique et la Serra de Estrella.

Table des *Blepharrhymenus* s.str. de la péninsule ibérique

- | | |
|--|---|
| 1. Ponctuation élytrale extrêmement fine, simple et écartée, yeux aussi longs que les tempes (Sierra Nevada). <i>Meschniggi</i> BERNH. | |
| — Ponctuation élytrale plus ou moins fine, toujours ruguleuse ou granuleuse, plus ou moins dense | 2 |
| 2. Yeux nettement plus courts que les tempes | 3 |
| — Yeux aussi longs que les tempes | 6 |
| 3. Ponctuation du pronotum forte et très dense, écartée au maximum d'un diamètre | 4 |
| — Ponctuation du pronotum fine et écartée d'au moins 2 diamètres | 5 |
| 4. Ponctuation des derniers tergites et de l'arrière des premiers tergites découverts très dense et analogue à celle du pronotum | |
| (Sierra de Luna) <i>Moczarskii</i> SCHEERP. | |
| — Ponctuation des derniers tergites et de l'arrière des premiers tergites découverts écartée d'au moins 3 diamètres et ruguleuse alors que celle du pronotum est simple (Sierra de Jaen) | |
| <i>glabratus</i> KSWT. | |

5. Tempes subparallèles, base large (Serra de Gerez)
 *Paulinoi* SKALITZKY
- Tempes fortement convergentes, base quasi nulle (Sierra de Bejar)
 *Scheerpeltzi* FAGEL
6. Taille inférieure à 3 mm, antennes fortes, 4^e article à peine plus long que large, les suivants transverses. (Sierra de Guadelupe)
 *guadalupensis* n. sp.
- Taille nettement supérieure à 3 mm. Antennes allongées, 4^e article bien plus long que large, articles 7-10 légèrement transverses . . . (Sierra de Guadelupe)
 *elegans* n. sp.

Institut royal
 des Sciences naturelles de Belgique.

Un genre nouveau de Coléoptère *Nitidulidae* d'Afrique

par F. LECHANTEUR

Africanips gen. nov.

Corps allongé, modérément convexe, dessus glabre.

Tête large, peu rétrécie et non saillante en avant; yeux très peu convexes; tempes assez longues; suture clypéale distincte; lobes supra-antennaires assez larges; labre non apparent; mandibules arquées, assymétriques; sillons antennaires fortement convergents; dernier article des palpes labiaux et maxillaires allongés, non renflé; antennes courtes, atteignant à peine le bord antérieur du pronotum.

Apophyse prosternale rebordée latéralement, ne recouvrant pas entièrement le mesosternum.

Hanches antérieures, moyennes et postérieures également écartées.

Pygidium simple; segment uro-génital non apparent en vision dorsale.

Les trois premiers articles des tarsi fortement dilatés, le quatrième très petit, le cinquième allongé; ongles simples.

GÉNOTYPE: *Africanips niger* sp. nov.

Ce genre nouveau appartient à la sous-famille des *Cryptarchinae* caractérisée principalement par le développement de l'epicranium qui se prolonge en avant de l'insertion des antennes tandis que le clypeus est notablement réduit.

Africanips présente de très grandes affinités avec le genre *Glischrochilus* REITTER non représenté en Afrique, dont il a l'allure générale. Cependant, la conformation de la tête, très peu rétrécie à la base et caractérisée par une plus large expansion des lobes supra-antennaires, des yeux non saillants et non contigus à la